

## Auscultation du grand public

Lance Hewson

*Université de Genève*

---

### Mass readership under the stethoscope – Abstract

It is no easy task to translate for a mass readership. This article looks first at the real-life circumstances in which translation takes place, and then attempts to pin down the characteristics of a mass readership using Umberto Eco's notion of the Encyclopaedia. The discussion then moves to the different ways that a translator may work on the projected target text in order to take into account the partial, changing, subjective and sometimes contradictory "narrations" that make up a mass readership's Encyclopaedia. Several types of strategy are put forward, including adding contextual information, exploiting paratextual devices such as prefaces, footnotes and endnotes, and making appropriate use of explication, explicitation and simplification. Particular emphasis is put on the case for using creativity in translation. An extended example of intralingual adaptation is commented on in order to illustrate the different strategies that the translator can adopt when translating for a mass readership.

### Keywords

Translation initiator, Encyclopaedia, explicitation, simplification, creativity

Le point de départ de la réflexion proposée dans cet article est une constatation toute simple : le « grand public » est une entité instable et à géométrie variable, qui se compose et se recompose en fonction des textes à traduire et des textes traduits. À première vue insaisissable, il finit par livrer ses secrets lorsqu'on le soumet à une « auscultation » dans les règles de l'art. Le premier objet de cet article est donc de cerner les caractéristiques essentielles du grand public. Le second est d'envisager différentes stratégies de traduction auxquelles le traducteur peut faire appel lorsqu'il s'agit de traduire « pour le grand public ».

Rappelons d'abord quelques évidences en matière de traductologie. La première concerne le destinataire de la traduction. Quoi qu'en dise le titre du colloque, « Traduire pour le grand public », nul ne traduit, au premier chef, pour un public (quel qu'il soit) mais pour un donneur d'ordre, c'est-à-dire celui qui passe la commande de traduction auprès du traducteur. Il s'agit là de l'un des « actants » de l'opération traduisante dont l'importance a été soulignée en premier lieu par Justa Holz-Mänttari (1984). Bien qu'évoqué de manière plus ou moins explicite dans certaines théories, le donneur d'ordre ne figure pas de façon systématique dans les écrits traductologiques<sup>1</sup>. Or, on aurait tort de négliger son importance lorsque l'on envisage la traduction pour un lectorat défini, car il a un pouvoir de cadrage en amont de l'opération traduisante, et surtout un pouvoir de censure en aval de la même opération qui lui permet de modifier ou de réécrire le texte proposé par le traducteur. Par conséquent, toute réflexion sur le lecteur du texte traduit, et en l'occurrence sur le grand public, se doit d'être placée dans le contexte du monde « réel » de la traduction et associée à des mises en garde concernant les éventuelles interventions du donneur d'ordre.

L'identification des destinataires d'une traduction intervient, en principe, lors de l'établissement de la commande de traduction. Deux cas de figure se présentent au traducteur dans le contexte qui nous intéresse : ou bien la commande de traduction précise que le public cible est le « grand public », ou bien, et si la commande de traduction est muette à ce propos, l'analyse du texte-source ainsi que du support de publication-cible permet au traducteur d'identifier lui-même le public visé. On voit dans les deux cas de figure que le traducteur peut s'organiser en fonction de la vision qu'il a de ce public. Cependant, et nous arrivons là à une deuxième évidence, le traducteur n'a aucune prise réelle sur ses lecteurs empiriques, c'est-à-dire ceux qui vont effectivement lire le texte-cible. On aura reconnu ici la distinction faite par U. Eco (1985) entre le lecteur modèle et le lecteur empirique, où le premier est, en principe, paramétrable (quoique, dans le cas actuel, avec la plus grande difficulté), tandis que le second ne l'est point. Le traducteur a tout intérêt à se rappeler, par conséquent, que les stratégies de lecture, essentiellement imprévisibles, mises en œuvre par le lecteur pourraient conduire à des interprétations peu fiables, voire erronées, du texte-cible.

---

<sup>1</sup> À la différence des approches développées outre-rhin, en particulier par les fonctionnalistes, la traductologie francophone fait relativement peu de cas de ces actants. Par conséquent, certains traductologues oublient d'étendre leur réflexion au-delà de l'opération traduisante proprement dite, faisant ainsi l'impasse sur le public-cible. Ces constatations sont révélatrices : sans doute faudra-t-il un jour mettre de l'ordre dans les définitions que nous utilisons, en commençant par celle de « traductologue ». En effet, force est de constater qu'il s'agit d'un terme fourre-tout, qui semble inclure tous ceux qui réfléchissent de près ou de loin sur le phénomène de la traduction, quel que soit leur cadre épistémologique de référence. Or, sans vouloir *a priori* exclure personne, on est en droit aujourd'hui d'affirmer qu'une réflexion qui se borne (par exemple) à comparer deux systèmes linguistiques n'est pas une réflexion véritablement traductologique, mais, en l'occurrence, relève d'une approche linguistique et contrastive.

Une troisième évidence concerne le rôle que joue la langue-cible dans la définition du grand public. On serait tenté de croire, toujours à la lecture du titre du colloque, qu'il existe un seul et unique « grand public », quelle que soit la langue-cible de référence. Or, il est utile de rappeler que les connaissances encyclopédiques des lecteurs et, partant, leurs besoins en matière de traduction, changent en fonction de l'aire linguistique et culturelle à laquelle ils appartiennent. Cette constatation peut d'ailleurs être étendue pour rendre compte des différences importantes qui subsistent au sein des aires culturelles qui sont monolingues mais complexes, comme celle de la francophonie par exemple, ou celle des pays anglophones (sans parler des problèmes soulevés par l'utilisation de l'anglais comme lingua franca (Hewson, 2013)). Enfin, comme nous aurons l'occasion de le voir, un grand public n'est jamais homogène, mais se compose de strates et de niveaux fort différents.

L'examen de différents cas de figure de traductions amène à une quatrième évidence, liée à la nature du texte-source à traduire. En effet, il est tentant de croire, lorsque l'on traduit pour le grand public, que le texte-source est nécessairement un texte scientifique ou technique, et de toute façon un texte qui doit être rendu accessible à un public de non-spécialistes. En d'autres termes, on estime en général que ce type de traduction fait nécessairement appel au processus de vulgarisation. Or, s'il est vrai qu'un texte spécialisé en langue source devient un texte vulgarisé dans le cadre d'une traduction à visée grand public, on doit aussi envisager un texte (déjà) grand public en langue source, qui reste un texte grand public en langue cible. C'est d'ailleurs dans cette optique que la différenciation faite entre diverses aires linguistiques et culturelles prend tout son sens, car on peut envisager de traduire un document-source vulgarisé en se servant d'une langue-cible moins vulgarisée (ou éventuellement semi-spécialisée), tout en visant un public large. On pourrait prendre à titre d'exemple un document de vulgarisation médicale rédigé en anglais, dont la traduction française transformerait les expressions les plus populaires (« runny nose » devenant « rhinite » par exemple, et « back ache » « lombalgie »...).

Enfin, pour clore cette liste d'évidences, il convient d'attirer l'attention sur une caractéristique particulière du grand public. Elle concerne la manière dont les personnes que l'on assimile au « grand public » changent en fonction du texte pris en considération (et du domaine dont celui-ci traite). En clair, cela veut dire qu'une personne lambda peut être considérée comme appartenant au grand public pour un texte X, tout en étant une spécialiste pour un texte Y. On peut estimer que certaines personnes ne relèvent jamais de la catégorie des spécialistes (et qu'elles sont donc toujours classées dans la rubrique grand public) ; il semble, en revanche, difficile d'imaginer aujourd'hui quelqu'un qui aurait des connaissances suffisamment larges pour ne jamais se retrouver dans notre rubrique de lecteurs grand public. On doit par ailleurs se méfier d'une terminologie trop facile, dans la mesure où le terme « spécialiste » reste très vague, et il n'est pas interdit de concevoir un « non-spécialiste » amateur éclairé dont les capacités de compréhension et d'interprétation dépassent celles du professionnel...

Ce recadrage traductologique permet déjà de saisir au moins une partie de la complexité du sujet, et de comprendre le désarroi qui peut s'emparer du traducteur lorsqu'il apprend qu'un texte doit être traduit pour le grand public. Or, la traductologie ne peut se contenter de rester au niveau de la seule identification d'une situation de traduction difficile. En effet, elle a un rôle important à jouer : comme le souligne Nicolas Froeliger (2013), loin d'être une discipline coupée des pratiques, elle se doit d'être une réflexion se basant sur des réalités empiriques. Afin de guider le traducteur dans ses choix traductifs, la traductologie peut effectivement intervenir en s'inspirant de la problématique de l'« Encyclopédie » développée, entre autres,

par U. Eco<sup>2</sup>. Il s'agit, en l'occurrence, de se doter d'un cadre qui permet d'affiner notre compréhension du grand public, grâce à une exploration de certaines caractéristiques de l'Encyclopédie. Dans l'idéal, on pourrait ainsi mieux anticiper la manière dont un membre quelconque du grand public aborde la lecture et l'interprétation d'un texte ; en réalité, il faut être moins ambitieux, et étudier la nature et l'étendue des connaissances que ce lecteur pourrait mobiliser lorsqu'il est confronté à un texte. Faute de place, je me bornerai à esquisser très brièvement les caractéristiques fondamentales de l'Encyclopédie, qui avaient fait l'objet d'un développement plus détaillé dans une publication antérieure intitulée « Still Life, nature morte : réflexions sur les encyclopédies du traducteur » (Hewson, 2012), à laquelle le lecteur est renvoyé.

Tout en ayant une importante profondeur diachronique, l'Encyclopédie<sup>3</sup>, qui prend appui sur les informations qui circulent couramment au sein de la culture à laquelle elle est associée, représente l'ensemble des connaissances mobilisables par tout un chacun. Son évolution est rapide, non systématique et, par conséquent, lorsqu'elle est « photographiée » à un moment donné, elle présente des caractéristiques hétérogènes. En effet, ses contenus ne sont ni stables, ni exhaustifs ; leur hétérogénéité peut produire des narrations incohérentes et même contradictoires, et, en tout cas, incomplètes<sup>4</sup>. Les contenus sont distribués de manière inégale parmi la population appartenant à la culture en question, selon des paramètres socio-économiques, socioculturels, ou tout simplement géographiques. Les discours privilégiés au sein de l'Encyclopédie sont surtout de nature populaire, reproduisant des faits avérés, mais aussi des idées fausses et des fictions<sup>5</sup>. C'est la « culture-langue<sup>6</sup> » qui sert de point de repère fondamental : d'autres cultures sont perçues à travers le filtre qu'elle constitue. Enfin, et sans surprise pour le spécialiste de la traduction, l'Encyclopédie est intimement associée à une seule langue ; par conséquent, ses contenus ne sont pas directement exportables dans une deuxième langue-culture.

On peut désormais affirmer, en adaptant quelque peu l'image de l'auscultation, que cet aperçu très sommaire de l'Encyclopédie permet de mieux percevoir les « bruits » qu'émet le « corps » du grand public. L'écoute de notre stéthoscope métaphorique révèle effectivement que les multiples échos qui remontent jusqu'à nous proviennent exclusivement de l'Encyclopédie, si bien que l'on peut enfin cerner sa caractéristique principale : le grand public est constitué de lecteurs dont les connaissances ne dépassent jamais les limites de leur Encyclopédie parce que, à la différence du spécialiste, ils ne sont pas en mesure de se détacher de l'emprise qu'exerce l'Encyclopédie sur leur façon de lire et d'interpréter des textes. À partir de cette constatation, le traducteur peut explorer des stratégies de traduction qui prennent en compte les besoins potentiels de ces lecteurs, avec leurs lacunes, ainsi que leurs connaissances approximatives et inexactes, dont certaines sont pétries de contradictions. Cependant, avant

<sup>2</sup> Je me réfère principalement à ses ouvrages de 1988 et de 1999 (voir les références bibliographiques).

<sup>3</sup> Comme je l'explique dans l'article précité, l'acception particulière du terme « Encyclopédie » dans cet article à la suite des travaux d'U. Eco explique l'utilisation systématique de la majuscule au début du mot.

<sup>4</sup> « Narration » renvoie ici aux travaux de Jerome Bruner (1990), cités par U. Eco (1999).

<sup>5</sup> Eco (1984, pp. 83–84) donne l'exemple de la vérité littéraire que Juliette meurt à Vérone, auquel il conviendrait d'ajouter des fictions *lato sensu* qui correspondent à des constructions imaginaires fonctionnant néanmoins à la manière de faits avérés. C'est le cas lorsqu'un téléspectateur lambda, cédant à la facilité de l'identification, donne aux personnages d'une série télévisée le statut des personnes réelles.

<sup>6</sup> Le terme « langue-culture » semble avoir dépassé certaines réticences (Ladmiral, 1998) pour s'établir dans le métalangage de la traductologie. L'association des deux mots vise à souligner le nécessaire ancrage de la langue au sein de la culture. Dans le contexte actuel, l'inversion des deux termes indique, bien entendu, l'étroite association entre la culture et la langue.

d'en arriver aux stratégies, il convient de citer deux exemples pour mieux comprendre la nature des idées susceptibles de nourrir les connaissances de notre lectorat. Pour le premier, je reprendrai avec toutes les précautions d'usage le résultat d'une enquête menée par une fondation américaine, la National Science Foundation ([www.nsf.gov](http://www.nsf.gov)), qui établit qu'un Américain sur quatre estime que le soleil tourne autour de la terre<sup>7</sup>. Cette statistique nous conforte dans notre thèse que le traducteur se doit d'anticiper chez certains de ses lecteurs des idées qui sont tout simplement erronées. Le second exemple a pour vocation d'illustrer l'importance de l'épaisseur historique de l'Encyclopédie. En effet, lorsque l'on se penche sur l'évolution dans le temps de certaines idées, on comprend mieux pourquoi l'Encyclopédie comporte des narrations contradictoires. Cet exemple est celui de l'évolution au fil des cinquante dernières années des idées reçues concernant l'importance de l'exercice physique : la fluctuation est ici telle qu'une personne d'un certain âge aura conscience (ou, du moins, une mémoire enfouie) d'une contradiction intéressante. Il suffit de comparer un texte encyclopédique<sup>8</sup> publié en 1949 avec un texte moderne pour en être persuadé. Selon le premier texte :

One of the more ridiculous ideas of modern times is the idea that violent exercise is an essential for health and that large muscles are a sign of fitness. Every normal child gets enough exercise without having to be told, and, in later life, too much exercise does more harm than good. There seems little doubt that athletes who engage in the more violent sports are less long-lived than normal people. This is not to say, that normal people should "take care" in indulging in any exercise which happens to amuse them, but it does mean that there is only one good reason for engaging in sport, and that is because one wants to. There are few more pathetic specimens than the physical fitness "expert" who can think of nothing better than absurd training to no particular end, and whose muscles are as over-developed as his mind is under-developed. Exercise and sports are for pleasure and should not be considered as a means to anything else; anybody who has a guilty fear that he does not exercise enough should take to heart the advice of an American writer: "When I feel the urge to exercise, I lie down with a good book, and pretty soon the urge leaves me." (Barker, 1949, p. 762)

La comparaison avec l'article intitulé « Physical exercise » de l'encyclopédie en ligne Wikipédia<sup>9</sup> fait ressortir le point de vue opposé (« [p]hysical exercise is any bodily activity that enhances or maintains physical fitness and overall health and wellness »). Les nombreux « bienfaits » de l'exercice physique sont soulignés : selon le ou les auteurs, il renforce le système immunitaire, améliore la santé mentale, empêche la dépression, le tout bien résumé par la dernière phrase : « [h]ealth care providers often call exercise the "miracle" or "wonder" drug—alluding to the wide variety of proven benefits that it provides ». On comprend, par conséquent, que dans toute une catégorie de la population, la vision Encyclopédique est en l'occurrence double, fondée sur des narrations contradictoires.

Comment ces réflexions sur l'Encyclopédie peuvent-elles aider le traducteur dans ses choix traductifs ? À première vue, on serait sans doute tenté d'y voir une source de confusion et de désorientation, qui compliquerait son travail. On verra, cependant, que grâce à ces réflexions, il devient possible d'esquisser une démarche de traduction qui s'appuie sur les besoins probables du lectorat grand public. Il s'agit, en l'occurrence, de maximiser l'accessibilité aux

<sup>7</sup> <http://www.npr.org/blogs/thetwo-way/2014/02/14/277058739/1-in-4-americans-think-the-sun-goes-around-the-earth-survey-says>.

<sup>8</sup> Le texte est tiré d'une « vraie » encyclopédie au format poche (voir les références bibliographiques).

<sup>9</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Exercise>.

thématiques traitées tout en introduisant les adaptations rhétoriques qui s'imposent pour assurer l'adhésion du lecteur. On pourra ainsi tout à la fois mieux gérer les risques, réduire au minimum les dangers d'une mauvaise compréhension, et tout mettre en œuvre pour ne pas « perdre » le lecteur.

Il est clair que, au vu de la nature essentiellement hétérogène et imprévisible du grand public, le traducteur ne peut en aucun cas garantir une accessibilité « automatique » aux thématiques traitées ; pourtant, l'objectif annoncé ci-dessus de maximiser cette accessibilité se veut réaliste. Plusieurs stratégies s'offrent au traducteur, dont cinq me semble fondamentales. La première stratégie s'observe dans le cadre de la traduction journalistique, qui se dote d'un outil permettant aux lecteurs d'accéder aux réalités culturelles qui risqueraient de leur échapper. Il s'agit, en l'occurrence, de l'ajout d'informations contextuelles (Bielsa & Bassnett, 2009 ; Davier, 2013) qui donnent aux lecteurs des clefs de lecture, liées par exemple au contexte historique ou culturel. La deuxième stratégie est une variante de la première : elle consiste à proposer une contextualisation par le biais d'une préface (voire d'une postface) destinée encore une fois à combler les lacunes présumées des lecteurs. Venons-en maintenant à la troisième stratégie, qui n'est autre que le recours maintes fois observé à l'explicitation. Celle-ci est, certes, un moyen économe de fournir des informations censées être inconnues ou de corriger une vision jugée erronée. Il convient, cependant, de souligner que l'explicitation a d'importantes limites car, sur les plans stylistique et rhétorique, elle alourdit considérablement un texte et ne saurait être utilisée de façon systématique<sup>10</sup>. L'utilisation de notes de bas de page constitue la quatrième stratégie. Il faut bien admettre qu'il s'agit là d'une solution de dernier ressort, dont le succès n'est nullement garanti (il est loin d'être certain qu'un lecteur lambda prendra le temps nécessaire pour les consulter), et qui, par ailleurs, conduit le traducteur à se positionner par rapport à un problème de type déontologique découlant du « contrat moral » entre auteur et traducteur<sup>11</sup>. Enfin, la cinquième stratégie, de loin la plus intéressante, repose sur une vision plus créative de la traduction, qui autorise une approche plus libre, c'est-à-dire moins respectueuse et de la forme et du fond de l'original. Il s'agit, en l'occurrence, d'ancrer le texte dans des réalités accessibles, tout en minorant ou en gommant toute référence spécialisée qui risquerait de « perdre » le lecteur. Cette dernière stratégie sera explorée dans les paragraphes qui suivent.

L'exemple que je propose de commenter afin d'esquisser les contours d'une approche créative de traduction pour le grand public n'est pas une traduction proprement dite, mais prend la forme d'une adaptation intralinguale d'un texte scientifique intitulé « Direct recordings of grid-like neuronal activity in human spatial navigation », publié dans la revue *Nature*<sup>12</sup>. L'adaptation, intitulée « Cells that help you find your way identified in humans », a paru dans la version électronique du magazine britannique *New Scientist*<sup>13</sup>. Comme le laisse entendre le titre de l'adaptation, il s'agit de recherches portant sur la présence dans le cerveau de cellules baptisées *grid cells* en anglais, qui joueraient un rôle important dans la manière dont l'être humain s'oriente dans un environnement nouveau.

<sup>10</sup> Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire (Hewson, à paraître), l'explicitation n'est jamais obligatoire (quoique souvent fortement prévisible dans certains contextes), et ne saurait nullement être assimilée à l'un des prétendus « universaux » de la traduction (House, 2008).

<sup>11</sup> Comme l'écrit Jacqueline Henry, « si l'auteur n'a pas jugé utile d'ajouter quoi que ce soit hors texte, qu'est-ce qui autorise le tiers traducteur à le faire ? » (2000, p. 239).

<sup>12</sup> <http://www.nature.com/neuro/journal/v16/n9/pdf/nn.3466.pdf>.

<sup>13</sup> <http://www.newscientist.com/article/dn23986-cells-that-help-you-find-your-way-identified-in-humans.html#.UyAsPdy5Kap>.

Nous verrons que cette adaptation mobilise une palette d'outils qui permet au lecteur de comprendre l'essentiel de l'article scientifique, du moins au niveau des retombées pratiques espérées, sans pour autant complètement gommer les aspects techniques. Il va de soi que la partie scientifique proprement dite, qui décrit les types de cellules présentes dans la formation hippocampale et la manière dont les scientifiques ont pu identifier certaines cellules grâce aux électrodes implantées dans le cerveau de malades, ne figure pas dans l'adaptation. L'auteure de celle-ci, en effet, s'appuie sur plusieurs stratégies. Elle insiste, tout d'abord, sur la pertinence générale du sujet, en faisant comprendre que l'orientation chez l'homme est un problème général, et que tout un chacun est susceptible de se perdre de temps en temps. Un public large est clairement visé au début du texte : l'auteure écrit « we », se référant ainsi à monsieur-tout-le-monde, puis enchaîne avec la découverte des cellules spécialisées qui se chargent de notre orientation :

We all get lost sometimes. Luckily, specialised cells in the brain that help animals find their way have now been identified in humans for the first time.

Toute la portée de l'adverbe « luckily » devient claire à la fin du texte. Après avoir rappelé que les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer éprouvent des difficultés de navigation, la journaliste note que cette recherche devrait ouvrir la voie à de nouvelles possibilités de traitement (par l'élaboration de médicaments ou par la recherche sur les techniques de stimulation cérébrale).

Un petit glissement se produit dans le deuxième paragraphe, car l'auteure enchaîne avec le même sujet, « we », alors que celui-ci est d'une portée plus restreinte. En effet, quand elle écrit « We know that animals use three cell types to navigate the world », le sujet ne se réfère plus au grand public, mais au monde scientifique. Cette manière de procéder, ce passage du public large au public restreint de spécialistes, est une façon habile de flatter l'égo du lecteur grand public, qui peut compléter ses connaissances approximatives et lacunaires tout en ayant l'impression de faire partie (ou de ne pas être complètement exclu) du cercle restreint des spécialistes. Cette stratégie a son importance pour le traducteur, car elle permet de combler des lacunes tout en maintenant l'intérêt du lecteur. On voit ainsi l'importance d'une approche équilibrée qui, tout en veillant à simplifier et à expliciter, permet au lecteur de ne pas se sentir rabaissé par une écriture qui ne prendrait pas en compte son intérêt réel pour le sujet. Par ailleurs, on voit que la notion de grand public devient plus facile à cerner lorsque l'on est en présence d'exemples réels, car le texte, pour ainsi dire, choisit son public, limitant ainsi l'« étendue » de la notion, qui devient paramétrable en fonction du texte examiné.

Simplification et explicitation sont donc les principaux outils mis au service du lectorat. La première conduit à la suppression de termes techniques, tandis que la seconde les met en exergue, tout en assurant une compréhension suffisante. La simplification est clairement à l'œuvre dans les extraits suivants :

<p>The hippocampal formation... contains a diverse array of cell types that support spatial navigation and memory. A key component of this system is the hippocampal place cell, which encodes the animal's presence at a particular spatial location to support navigation and encoding of spatial memories. Place cells have been identified in various species, including rats, mice, bats and humans [...] The discovery of entorhinal cortex grid and grid-by-direction cells offers a possible answer to these questions by providing the hippocampus with a robust location signal that is encoded using characteristic triangular coordinates and updated with the animal's movements.</p>	<p>We know that animals use three cell types to navigate the world. Direction cells fire only when an animal is facing a particular direction, place cells fire only in a particular location, and grid cells fire at regular intervals as an animal moves around.</p>
--	--

En effet, l'auteure de la version vulgarisée estime qu'il n'est pas nécessaire de reproduire ni les informations concernant la localisation des cellules, manifestée par l'adjonction du qualificatif « hippocampal » devant « place cells », ni la précision de « entorhinal cortex » placé avant « grid and grid-by-direction cells ». Cette démarche de simplification reflète la visée de l'article du *New Scientist*, qui n'ambitionne nullement de décrire le cerveau avec une rigueur scientifique. Cependant, la journaliste ne pratique pas une simplification à outrance, car elle présuppose chez ses lecteurs un intérêt certain pour la recherche scientifique, ce qui se traduit par l'utilisation de certains termes spécialisés. Ces derniers, cependant, sont toujours qualifiés par le biais de l'explicitation. Ainsi, la mention du cortex entorhinal est qualifiée de la manière suivante : « responsible for navigation and memory » ; on explique que le cortex cingulaire est impliqué dans les processus d'apprentissage ; enfin, le cortex préfrontal reçoit une qualification plus développée :

[it] is involved in forming new episodic memories – recollections of events that occurred in a certain place and at a particular time, for example, bumping into a long-lost friend on the street.

Ce développement confirme ce qui a déjà été relevé : l'importance de l'ancrage dans le monde « ordinaire » des lecteurs par l'évocation d'événements figurant dans l'Encyclopédie, en l'occurrence la rencontre fortuite avec un ami perdu de vue<sup>14</sup>. On aura noté qu'il s'agit d'une triple explicitation, d'abord par l'évocation « de nouvelles mémoires épisodiques », qui sont elles-mêmes explicitées par une définition suivie d'un exemple.

Le rôle joué par l'ancrage dans le monde connu des lecteurs se confirme dans la suite de l'article. Dans l'exemple qui suit, on n'est plus dans une démarche d'explicitation qui permet d'apporter des éléments de connaissance censés être inconnus des lecteurs ; on assiste cette fois-ci à une réécriture du texte par analogie. Ce qui est décrit dans le texte de *Nature* comme une tâche de navigation virtuelle, accomplie par les malades qui se servent d'un ordinateur portable installé à côté de leur lit, devient un jeu d'ordinateur permettant de conduire à

<sup>14</sup> Le rôle de l'Encyclopédie est claire, car elle permet d'identifier des situations prototypiques, indépendamment de l'expérience réelle, c'est-à-dire vécue, du lecteur.

l'intérieur d'un espace ouvert<sup>15</sup>. Il est intéressant de noter qu'une version vulgarisée en français<sup>16</sup>, beaucoup plus sommaire par rapport à la version publiée dans *New Scientist*, exploite une stratégie comparable, en parlant d'un « jeu vidéo de navigation et de récupération d'objets ». Par ailleurs, le titre de ce même article en français utilise l'analogie du GPS afin de résumer le contenu de l'article<sup>17</sup>.

Une dernière stratégie mise en œuvre dans l'article grand public mérite, cependant, une attention particulière. En effet, les arguments de l'article scientifique sont avancés avec les précautions d'usage. Dans le paragraphe introductif, par exemple, qui résume l'essentiel de la recherche, les auteurs utilisent des précautions oratoires, au rythme d'une par phrase (en gras dans la citation) :

Grid cells in the entorhinal cortex **appear** to represent spatial location via a triangular coordinate system. Such cells, which have been identified in rats, bats and monkeys, **are believed** to support a wide range of spatial behaviors. Recording neuronal activity from neurosurgical patients performing a virtual-navigation task, we identified cells exhibiting grid-like spiking patterns in the human brain, **suggesting** that humans and simpler animals rely on homologous spatial-coding schemes.

La version publiée dans *New Scientist* est nettement plus affirmative, comme le révèle le titre de l'article : « Cells that help you find your way identified in humans ». Il me semble inacceptable de suggérer qu'une démarche d'adaptation pour le grand public autoriserait des modifications aussi fondamentales. Certes, l'article spécialisé évoque la possibilité de trouver de nouveaux traitements médicaux, en indiquant clairement qu'il s'agit de spéculations et, par conséquent, en intégrant les précautions oratoires qui s'imposent. Il n'empêche que le traducteur se doit de respecter scrupuleusement le degré d'affirmation voulu par l'auteur, sauf si, bien entendu, son donneur d'ordre lui impose un autre comportement.

L'exemple de l'adaptation intralinguale commentée ci-dessus fournit quelques pistes au traducteur qui doit envisager de traduire pour un lectorat grand public. En effet, il permet de réduire les incertitudes associées à l'image profondément floue que nous avons de ce lectorat a priori incernable. Il faut, à vrai dire, que le traducteur navigue entre deux visions, l'une générale, l'autre ancrée dans un contexte de traduction bien réel. La vision générale est celle que nous construisons en prenant en compte l'Encyclopédie du lecteur. Elle est orientée surtout négativement, car elle postule l'existence de lacunes, d'incohérences et de contradictions. Elle présente l'avantage de rappeler que rien dans les connaissances partagées au sein d'une culture n'y est ancré de manière permanente. Elle guide le traducteur dans la démarche pédagogique qui est la sienne, où explication, explicitation et simplification ont toutes un rôle à jouer. Le contexte de traduction réel apporte une mise au point, dans le sens technique du terme. La commande de traduction, l'objectif de la traduction, la nature de la publication-cible et les exigences du donneur d'ordre sont autant de paramètres à prendre en compte, permettant d'affiner la démarche très générale exposée ci-dessus. Traduire pour le grand public, ce n'est pas simplifier ou expliciter à tout va, c'est poser un choix raisonné en fonction de chaque commande. Enfin, et nous en arrivons au résultat de l'auscultation promise, le grand public devient un lectorat dont on peut comprendre les caractéristiques et

<sup>15</sup> « ... patients performed a virtual navigation task on a bedside laptop computer; they played a computer game in which they drove around an open space... ».

<sup>16</sup> [http://www.santelog.com/news/neurologie-psychologie/orientation-le-cerveau-a-son-gps-integre\\_10872\\_lirelasuite.htm](http://www.santelog.com/news/neurologie-psychologie/orientation-le-cerveau-a-son-gps-integre_10872_lirelasuite.htm).

<sup>17</sup> « ORIENTATION: Le cerveau a son GPS intégré ».

les besoins, à condition de l'associer à une tâche précise de traduction. Pour informe qu'il soit, le grand public n'est pas muet, et il incombe au traducteur d'être à son écoute<sup>18</sup>.

## Bibliographie

- Barker, L. M. (dir.). (1949). *Pears cyclopaedia*. Isleworth : A. & F. Pears Ltd.
- Bielsa, E., & Bassnett, S. (2009). *Translation in global news*. Londres : Routledge.
- Bruner, J. (1990). *Acts of meaning*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Davier, L. (2013). *Le rôle du transfert interlinguistique et interculturel dans la coconstitution d'un problème public par les agences de presse : le cas de la votation antiminatets*. Université de Genève.  
<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:33847>
- Eco, U. (1984). *Semiotics and the Philosophy of Language*. Londres : Macmillan.
- Eco, U. (1985). *Lector in Fabula*. Paris : Grasset.
- Eco, U. (1988). *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Eco, U. (1999). *Kant et l'ornithorynque*. Paris : Grasset.
- Froeliger, N. (2013). *Les noces de l'analogique et du numérique*. Paris : Les Belles Lettres.
- Henry, J. (2000). De l'érudition à l'échec : la note du traducteur. *Meta*, 45(2), 228–240.
- Hewson, L. (2012). *Still Life*, nature morte : réflexions sur les encyclopédies du traducteur. In N. Amelio (dir.), *Au cœur de la démarche traductive : débat entre concepts et sujets* (pp. 43–56). Mons : Éditions du CIPA.
- Hewson, L. (2013). Is English as a *lingua franca* translation's defining moment ? *The Interpreter and Translator Trainer*, 7(2), 257–77.
- Hewson, L. (à paraître). Explicitation and implicitation : Testing the limits of translation theory. In *Impliciter, expliciter. Le traducteur comme équilibriste interculturel* [Actes de colloque]. Liège, 2 au 4 mai 2013.
- Holz-Mänttari, J. (1984). *Translatorisches Handeln : Theorie und Methode*. Helsinki : Suomalainen tiedeakatemia.
- House, J. (2008). Beyond intervention : Universals in translation ? *trans-kom*, 1(1), 6–19.
- Ladmiral, J.-R. (1998). Le prisme interculturel de la traduction. *Palimpsestes*, 11, 15–30.



Lance Hewson

Faculté de traduction et d'interprétation  
 Université de Genève

[Lance.Hewson@unige.ch](mailto:Lance.Hewson@unige.ch)

**Biographie** : Titulaire d'un doctorat et d'une habilitation à diriger des recherches en traductologie, Lance Hewson a débuté sa carrière universitaire en France (Aix-en-Provence, Montpellier). Il est nommé professeur des universités à l'Université de Toulouse Le-Mirail en 1998. Il occupe depuis 2002 son poste actuel de professeur à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, où il enseigne la traductologie et la traduction. Ses dernières recherches portent sur la critique des traductions, la créativité, l'implicitation et l'explicitation, la dimension culturelle du texte littéraire en traduction, et les problèmes traductifs posés par l'anglais *lingua franca*.

<sup>18</sup> Je tiens à remercier Christine Pagnouille de sa lecture critique de cet article, et de ses propositions d'amélioration, toutes acceptées.